

Amos

Le bloc erratique

Amos

The Erratic Block

'Olafur Gislason

Cartographie de l'art contemporain

Cartography of Contemporary Art

Numéro 42, hiver 1997–1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9823ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gislason, '. (1997). Amos : le bloc erratique / Amos: The Erratic Block. *Espace Sculpture*, (42), 40–42.

Le bloc erratique The Erratic Block

'Olafur Gislason

L'été dernier, à Amos, s'est tenu le 3^e Symposium en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue. Intitulée Vingt mille lieues/lieux sur l'esker, la manifestation regroupait vingt-six artistes, dont trois ont réalisé des œuvres permanentes. Les artistes travaillaient sur plusieurs sites extérieurs à travers la ville, tandis qu'un site intérieur était réservé au volet arts médiatiques.

La thématique du symposium fait référence aux caractéristiques géomorphologiques de la région dont le relief a été façonné par les glaciers. En plus d'une série de performances et de spectacles, on a organisé un important volet de la "parole" avec des conférences, des déjeuners-causeries avec les artistes, et un colloque intitulé "Du solide au fluide", portant sur la notion de passage. La signalisation du symposium, "en ti-cristaux", était l'œuvre de Jean-Jules Soucy. Identifiés par des amoncellements et des guirlandes de cristaux de neige, les sites de création étaient reliés entre eux par des sentiers de neige faits à l'aide de pochoirs. On a mis également sur pied un événement phare, soit la marche du bloc erratique qui se voulait un système attracteur ayant pour effet de rallier la population autour d'un projet commun. Concrètement, les gens étaient invités à tirer un roc massif de plus de dix-huit tonnes qui, ainsi acheminé par voie de surface de son lieu naturel vers la ville et placé près de la Maison de la Culture, deviendra un objet culturel inséré dans le champ social.

Parmi les nombreuses interventions qui se sont déroulées lors du symposium, nous reproduisons ici une communication présentée le 16 juillet par 'Olafur Gislason — critique d'art au journal DV de Reykjavik et conférencier invité à l'Université d'Islande. L'auteur élabore une réflexion autour du déplacement du Bloc Erratique, au moment où celui-ci progressait peu à peu dans la ville.

En discutant du Bloc Erratique avec Alain Martin Richard — commissaire du symposium — et quelques amis, nous nous sommes demandés s'il s'agissait là d'une œuvre d'art. Voilà une question intéressante à maints égards qui pourrait nous amener à des conclusions inattendues. Comme je suis impliqué dans la critique d'art depuis nombre d'années, j'aimerais apporter ma contribution personnelle au déplacement du Bloc Erratique en avançant quelques considérations issues de ce point de vue. Cela fait partie des tâches quotidiennes d'un critique d'art de définir ou de trouver la différence entre une œuvre d'art et un simple objet, ou entre l'art et la nature. La question du Bloc Erratique constitue un bon exemple de ce type de dilemme et pourrait, en ce sens-là, s'avérer un exercice stimulant.

Assurément, lorsque les organisateurs du symposium ont découvert le bloc de pierre qui se retrouve aujourd'hui [16 juillet] au beau milieu de la rue principale d'Amos, ce n'était alors qu'une pierre ordinaire parmi d'autres, un fragment de la nature pourrait-on dire. Mais à partir du moment où il fut choisi pour ce projet spécial, il acquit un nouveau statut en regard des autres pierres. D'une certaine manière, il avait traversé la frontière entre nature et culture et n'était plus dorénavant un rocher banal parmi d'autres.

Depuis lors, plusieurs événements sont survenus. Plusieurs artistes se sont retrouvés ici, à Amos, et la ville vit une expérience unique d'intensité et de création artistique. Et ce qu'il y a d'intéressant à noter, c'est que c'est pratiquement toute la population qui sem-



Avancée du Bloc Erratique / Moving of The Erratic Block, Symposium d'Amos, 1997. Photo: Sylvain Tanguay.

This summer the city of Amos, in Abitibi, held the 3rd Abitibi-Témiscamingue Symposium of Visual Art. Titled Vingt mille lieues/lieux sur l'esker, the event gathered together twenty-six artists, three of whom made works which will be installed permanently. The artists worked at several exterior sites throughout the city while an interior site was reserved for the media arts.

The theme of the symposium refers to the geomorphologic nature of the region whose relief has been formed by glaciers. As well as a series of performances and entertainment, an important section of "words" was organized with conferences, lunch-time talks with artists, and a colloquium titled "Du solide au fluide" concerning the notion of transition. The symbols marking the symposium "en ti-cristaux" (in tiny crystals? anti-Christo?), were the work of Jean-Jules Soucy. The sites of production were identified by these garlands of accumulated snow crystals and were linked together by pathways of snow made with stencils. An event was organized to highlight the symposium, this was the moving of the Erratic Block which was a means of attracting attention and had the effect of rallying the population around a communal project. In concrete terms, the people were invited to pull a massive rock of more than eighteen tons which was transported by land from its natural site to the city and placed near the Maison de la Culture. In this way it will become a cultural object inserted into the social life of the community.

From among the numerous conferences which took place during the symposium, reproduced here is the communication given by 'Olafur Gislason, July 16, 1997. He is the art critic of the newspaper DV of Reykjavik and guest lecturer at the University of Iceland. The author reflects on the displacement of the Erratic Block, at the time when it was being moved progressively, little by little into the city.

ble participer à la manifestation avec enthousiasme, autant par l'apport considérable des bénévoles que par la participation aux discussions, aux performances et aux conférences. Parmi les nombreuses activités en cours, il y a ce déplacement du Bloc Erratique à travers la ville, tous les matins à sept heures. Maintenant que le bloc se retrouve au beau milieu de la rue, nous devons nous demander ce qu'il fait là et ce qu'il en adviendra.

Commençons par le début.

En tant qu'élément prélevé dans la nature, ce bloc de pierre n'offre rien de particulier. Ce n'est pas une métaphore : il n'exprime pas "quelque chose", non plus qu'il ne recèle un quelconque contenu, signification, intention ou style, pour reprendre quelques-uns des attributs que l'on confère aux œuvres d'art afin de les distinguer des choses et des objets courants. Mais dès lors que le Bloc a transgressé la frontière nature-culture, nous devons nous interroger s'il peut remplir certains ou tous les critères que nous utilisons habituellement pour "établir" une œuvre d'art. L'un de ces critères est celui de la "représentation". La représentation peut être mimétique ou symbolique, et une chose peut, symboliquement, représenter pratiquement n'importe quoi. Nous nous retrouvons donc ici devant la question de la représentation symbolique : est-ce que le Bloc Erratique "représente" quelque chose, comme par exemple, le drapeau bleu et blanc symbolise le Québec ?

Avant de répondre à la question, soulevons une autre interrogation contiguë : est-ce que le Bloc Erratique possède un contenu ou une signification de la même façon, par exemple, qu'un mot signifie et renvoie à quelque chose ? La réponse n'est pas simple du tout, et il est évident que le Bloc a acquis une sorte de signification en traversant la ligne de démarcation séparant la nature de la culture. Il est devenu le sujet d'un important investissement d'énergie physique et sociale amenant les gens à se lever de bon matin pour participer au déplacement. Le Bloc a affecté la circulation sur la rue principale et il a montré fermement sa progression nomade au cœur du paysage urbain. Nous pouvons aisément dire que le Bloc s'affirme comme un énorme effort collectif et qu'il a rassemblé de manière unique la communauté d'Amos et les participants du symposium. Concernant le sens symbolique, nous pouvons même aller jusqu'à parler d'un parallèle mythologique : le déplacement du Bloc semble rejoindre quelque part l'effort déployé par Sisyphé pour remonter sans cesse la pierre au sommet de la montagne. Ce mythe a fait l'objet de plusieurs interprétations concernant l'effort humain en général et assurément peut-on voir le déplacement du Bloc Erratique comme une contribution à cette question. Bien qu'on ne puisse pas parler de transcription littérale directe de la signification du Bloc, on peut conclure qu'il est devenu certainement un véhicule de sens et de contenu à caractères social, éthique et philosophique.

Mais la représentation, la signification et le contenu ne sont pas les seuls critères appliqués aux œuvres d'art : ils peuvent tout au plus constituer une prémice mais non pas une garantie. Car, qu'en est-

In a discussion I had with Alain Martin Richard—curator of the symposium—and some friends about *The Erratic Block*, we questioned whether it was a work of art or not. I think it is an interesting question and that it might lead us to some unexpected conclusions. As I have been involved in art criticism for several years I would like to contribute to the displacement of *The Erratic Block* with some considerations from the viewpoint of an art critic. It is among the daily tasks of an art critic to define or find out the difference between a work of art and a mere thing or between art and nature. The question of *The Erratic Block* is a good example of the dilemma, and could therefore be a good exercise in art criticism or in the interpretation of art as I would prefer to call it.

It is obvious that when the organizers of the Symposium originally found the block which is now [July, 16] in the middle of the main street in Amos, it was just an ordinary stone among stones, a piece of nature we could say. But immediately after it had been selected for this special project it got a new status among other rocks. It had in some way crossed the borderline between nature and culture; it wasn't just a rock among other rocks anymore.

Since then many things have happened. Numerous artists have gathered here in Amos, the town has been living a unique intensity of activity and artistic creativity and, what is most interesting to see, is that more or less the whole population seems to be participating enthusiastically in this activity with all kinds of voluntary work as well as attending presentations, discussions and performances. One of these events has

been the moving of *The Erratic Block* through the main street of the town every morning at 7 o'clock. Now that the block is standing in the middle of the street we are facing the questions of what it stands for and what is to become of it.

Let us start at the beginning:

As a piece of nature this rock doesn't represent anything special. It is not a metaphor. Neither does it express anything or have any special content, meaning, intention or style, just to mention some of the concepts we attribute to works of art in order to distinguish them from mere things or objects.

Now that *The Block* has crossed the borderline between nature and culture we have to ask ourselves the question of whether it could possibly fulfil some or even all of the criteria we use to establish a work of art. One of the criteria in question is about representation. Representation can be mimetic or symbolic, and symbolically a thing can represent almost anything. Here we are facing the question of symbolic representation: does *The Block* represent something in a way similar for example to the way in which the blue and white flag represents the province of Quebec?

Before answering the question let us ask another related question: Does *The Block* have content or a meaning in the same way as for example a word has a meaning and a reference? The answer is not simple at all, but obviously *The Block* has acquired a kind of meaning by crossing the border between nature and culture. It has



Jean-Jules Soucy, *en ti-cristaux*, 1997. Signalisation réalisée à partir de contenants de lait recyclés / The signal markers were made of recycled milk-cartons. Photo : Julie Massicotte.



il de l'expression, du style? Qu'en est-il de la métaphore? Ce sont là des concepts difficiles et leur difficulté est d'autant plus manifeste lorsqu'on les applique au Bloc Erratique. Qu'entend-on par expression? Est-ce quelque chose qui vient de l'auteur ou quelque chose qui est intrinsèque à l'objet? Habituellement, on associe l'expression au créateur; l'auteur s'exprime lui-même, dit-on, ou il exprime un sentiment qui émane de lui ou qui est partagé avec une autre personne. L'expressivité est liée au moi et à la notion d'identité personnelle. Mais ne parle-t-on pas également d'identité collective? Applaudir à la fin d'un concert est une expression collective de joie, d'admiration ou d'encouragement. Le Bloc Erratique, en ce sens, est la manifestation d'une expression collective: c'est l'expression d'un effort collectif qui contient aussi une identité collective. Et c'est là une chose précieuse. On peut également affirmer que le Bloc est "expression" non seulement à cause de l'effort physique et social qu'il a nécessité, mais aussi à cause de son aspect d'étranger dans le paysage urbain. Ce qui nous amène automatiquement à la question du style. Qu'est-ce que le style? Peut-être pouvons-nous affirmer que c'est une manière de faire les choses qui n'est pas intentionnelle, étudiée. Le style est ce qui caractérise les choses que vous faites sans intention préconçue. En ce sens, il diffère de la manière, laquelle peut être apprise. Ainsi, le style serait la clé vers la personnalité, une sorte d'empreinte psychologique que vous laissez inévitablement sur les choses que vous faites. Peut-on appliquer le concept de style au Bloc Erratique?

Je crois que oui. Le Bloc est un objet étrange et fascinant qui instaure un immense contraste dans le paysage urbain alentour. Il est gigantesque, brut, lourd et mobile. En contrastant si violemment avec l'environnement urbain, il transforme ce dernier et amène à le percevoir différemment. Le "style" du Bloc est la démonstration d'un effort collectif, et il en émane une sorte de personnalité ou de caractère collectif qui s'avère optimiste, vivant et énergétique.

Abordons finalement la question de la métaphore. Peut-on prétendre que le Bloc Erratique agit comme métaphore? Peut-être, si l'on garde en mémoire l'étymologie du mot qui renvoie à l'idée de transport, de voyage, inattendu, d'un lieu à un autre—tel celui du Bloc. Les métaphores possèdent ainsi une signification, même si elles semblent d'entrée de jeu contradictoires; elles sont du même ordre que la poésie dans le sens où elles ne peuvent pas être traduites littéralement. C'est une pierre immense et mouvante qui a été un sujet de transformation durant ces quelques jours à Amos, une transformation qui a impliqué toute la population. C'est une métaphore dans le sens où le Bloc a permis un effort commun de la part de la collectivité et des artistes pour vivre une expérience sociale basée sur l'égalité et l'entraide mutuelle. J'ai vivement besoin d'ajouter que je crois que c'est un... digne objet d'art mobile. ■

become the subject of an immense investment in physical and social energy waking people up early in the morning to move The Block. It has affected the traffic on the main street and it has been showing a steadily increasing nomadic presence in the centre of town-landscape. We can easily say that The Block stands for great social effort and has united the community of Amos and the participants of the Symposium in a unique way. Talking about symbolic meaning we could even go to the mythological parallel: the moving of The Block seems to have some relation to the effort of Sisyphus moving the block up the mountain. This myth has been subject to various interpretations concerning the meaning of human effort in general and certainly we can see the moving of The Block as a contribution to this issue. Although we can not give a direct literal translation of the meaning of The Block, we can conclude that it certainly has become

a vehicle of meaning and content which is social, ethical and philosophical.

But representation, meaning and content are not the only criteria we use for a work of art. They may be a precondition but not a guarantee. What about expression and style? And what about the metaphor?

These are difficult concepts, and their difficulty is obvious as we apply them to The Block: What do we mean by expression? Is it something that comes from the author or is it something innate in the thing?

Usually we link the concept of expression with the author. The author is expressing himself, we say, or he is expressing a feeling which comes from himself or that he is sharing with someone. The concept of expression is linked with the concept of self and of self identity. But we also talk of collective expression: giving applause at a concert is a collective expression of joy, admiration or encouragement. The Block contains a collective expression in this sense: it is an expression of a collective effort which also contains a collective identity. I think that can be a precious thing. We can also say that The Block is expressive not only because of the physical and social effort that has been invested in it, but also because of its outlook as a stranger in the city-landscape. There we automatically come to the question of style. What is style? Perhaps we could say that it is a way of doing things which is not intentional. Style is something which characterizes the things you do without intention. In that sense it differs from manner, which is something you can learn. So the style should be the key to the personality, a kind of a psychological fingerprint you inevitably leave on the things you do. Can we attribute the concept of style to *The Erratic Block*?

Yes I think we can. The Block is a fascinating and strange thing which makes a great contrast in the surrounding town-landscape. It is huge, rough, heavy and moveable. By making such a large contrast with the town-landscape it also transforms it. It makes you see the town-landscape in a new way. The "style" of The Block is a fingerprint of a collective effort, it emits a kind of collective personality or character which is optimistic, vivid and energetic.

Finally we come to the question of metaphor. Can we say that *The Erratic Block* is a metaphor for something? Metaphors contain meaning even though they might appear contradictory. Metaphors have the same nature as poetry in the sense that they can't be translated literally. It is a gigantic and moveable rock that has been a subject of transfiguration during these days here in Amos, a transfiguration which involves the whole community. It is a metaphor, it stands for the common effort of the community and the artists to improve their society on the basis of equality and mutual help. I hardly need to add that I think it is a worthy piece of moveable art. ■

Jean-Jules Soucy, en triscristaux, 1997.
Signalisation réalisée à partir de contenants de lait recyclés / The signal markers were made of recycled milk-cartons.
Photo : Julie Massicotte.